

bonheur, ne montrait que la modeste coquette-
rio de la décence. Sa tête haineuse s'échappait
comme avec regret de sa bouche fraîche
et vermeille et semblait revenir chercher parmi
les boucles de ses cheveux un abri contre l'in-
tensité du froid; chacun dans cet heureux tems
portait avec soi la franchise et la cordialité;
chacun recherchait la société de ses proches,
parcequ'rien ne troublait la douce harmonie
qui régnait dans le pays comme au sein d'une
même famille, la sécurité ni la tranquillité des
nuits n'étaient troublées ou interrompues que
par le son joyeux, égal et cadencé des grelots
de la foule de traîneaux qui circulaient en tous
sens dans les villes et dans les campagnes, . . .
mais aujourd'hui, combien cette heureuse quié-
tude est-elle changée depuis que les premiers
germes de la discorde ont été jetés? Si vous
entrez dans le lumineux le plus étroit, vous n'y
êtes accueilli que par les demandes réitérées de
nouvelles politiques; on y débat d'une manière
plus ou moins savante les questions gouverne-
mentales, on y décide le sort présent et futur de
la colonie, on y spéculé sur les hommes comme
sur les choses, si cela se faisait tranquillement,
sans haine, sans malice, oh je l'approuverais
fort, mais le malheur est qu'on s'échauffe, qu'on
a son petit orgueil ministériel, le frère s'anime
contre le frère, la sœur prend le parti de l'un
parcequ'elle son prétendu paraît pencher de ce
côté, l'ami doit penser différemment de son
ami, et par conséquent devient son ennemi
parcequ'une place lui est échue en partage, et
qu'il n'y en a pas pour tout le monde. Le
docteur doit certainement être un chaud pa-
triotisme parcequ'un sien confrère n'est point et
qu'on remet bien mieux la jambe d'un co-par-
tisan que celle d'un constitutionnel; le nota-
ire ignoré, l'avocat inconnu doivent crier que
tout est mal afin qu'on leur jette un petit brin
de bien être pour leur prouver que tout est bien
et surtout parceque celui qui déclare la loi
mauvaise et mal administrée doit la connaître
beaucoup mieux que celui qui la trouve saine et
convenable; — toutes ces petites ruses m'ont
amusé autrefois et elles ne m'ennuyaient point
et si elles n'avaient pas de résultat fâcheux;
pour moi, je dis pour moi parcequ'je suis
égotiste; c'est mon défaut, que voulez vous
D'abord, je hais les querelles politiques parce
que le bois est à 10 et même 11 chelins la corde,
je la hais parceque le pain est à 23 sous et que
les sous sont rares, je la hais parceque les ma-
gistrats et la police s'occupent de politique au
lieu de veiller au repos des citoyens; ensuite
que pour empêcher les patriotes d'exciter au
mépris du gouvernement contre la paix de
notre souveraine dame la reine, ils me laisse-
ront assommer par les premiers amateurs des
quelques sous qui bruissent parfois dans ma
pochette, je la hais parcequ' si je siffle un peu
tard le soir en ville, je suis à mon retour ex-
posé à me faire embrocher par la première Sen-
tinelle que dans un moment de distraction on
peut réveiller j'ai vu, touché du coude, je la hais
parcequ'au lieu des banales questions et ré-
ponses banales de: il fait beau, il fait froid,
très-beau, très-froid, on m'accroche à tous les
coins de rue par la boutonnière pour me donner

de nouveaux détails sur les sanglantes affaires
de St. Jean, de Longueil etc.
Et je vous le demande, n'y a-t-il pas de quoi
faire venir la chair de poule quand je me vois
ainsi apostrophé sans aucun moyen de faire
pauvre finte: — J'ai un fameux sujet pour le
Fantasque, allez, les patriotes se sont rencon-
trés et cat'ra avec les constitutionnels et cat'ra
ils ont échangé des coups de feu et cat'ra il y
en a eu trois de blessés, et cat'ra du côté des der-
niers; on a retrouvé le cadavre d'un habitant,
les autres se sont mis en fuite et cat'ra et cat'ra,
oh vous pouvez faire de tout cela quelque
chose de fort joli, de fort amusant! Oui-dà,
beau sujet d'ironie, ma foi, un homme tué,
d'autres blessés, les autres en fuite, une partie
de la Province sous la loi martiale, le Pays
sur le point d'être déchiré par la guerre civile,
des procès pour crimes d'Etat et tout cela au
sein de l'hiver — c'est ce diable d'hiver surtout
qui me taquine moi, — que par un beau tems,
l'on parti en volontaire, en amateur, le fusil
sur l'épaule; le sac bien garni pour rencontrer
les ennemis de la patrie et mesurer la longueur
de l'épée ou le poids des balles, il y a là quel-
que chose de romanesque, de gracieux, d'ar-
tiste — mais aller en vrai sournois, le casque
(de fourrure) en tête, les raquettes aux pieds
et en se soufflant les doigts, attendre ses frères,
ses amis, ses concitoyens pour en faire la chasse
comme aux bêtes fauves — oh! ne me parlez
pas de ces expéditions-là, il n'y a ni plaisir ni
gloire et moi qui ne travaille que pour ces deux
sujets objets, j'aimerais bien de drôle à cet
Etat de chose, pas même rien à mettre dans le
Fantasque.

Mon Nippour-en-Chef a lâché un mot que je
publie et qui lui vaudra sans doute le titre de
coureur en-chef du régiment des fils de la liberté;
il disait l'autre jour à propos de bravoure: —
quant à moi, je pense qu'il vaut mieux se sau-
ver comme un homme que de se faire battre
comme un chien!

Que feront dans les Etats-Unis MM. Papi-
neau, O'Callaghan, Brown, Duvernay?
Ils seront toujours idéles à leur mandat: ils
prénderont l'Etat de la Province en considéra-
tion.

— On dit que le traducteur actuel de la cour
criminelle étoqué de mon article touchant cet
emploi dans mon numéro précédent, veut ré-
signer sa charge. On dit que R. S. M. Bou-
chette pétitionnera pour l'obtenir à son retour;
cela ne m'étonne point, ce Monsieur pourra le
faire à meilleur marché encore que le premier,
vu qu'il parle les deux langues à la fois.

— Vu que nous sommes menacés d'une
guerre civile, je recommande aux membres du
barreau de s'organiser immédiatement en corps
de cavalerie volontaire, parcequ'ils sont tous
Ecuyers, comme on sait, et qu'ils ne manquent
jamais de régler les bêtes qui leur servent de
montures.

— Comme pour plaisir à Messieurs les
Lecteurs Anglais, il n'est point juste de priver
mes lecteurs français de mes rêveries et de mon
esprit en cette langue, j'annonce avec plaisir

qu'à la demande d'un grand nombre de lec-
teurs, et afin d'obliger un nombre peut être
aussi considérable de collaborateurs, je viens
de me décider à publier deux numéros par se-
maine, l'un français, tel qu'il était avant son
association à John Bull, et l'autre sous le titre
de The Pan-Task, pour lequel un particulier
je demanderai la bonne contribution des nom-
breux écrivains en prose et en vers dont les
écrits, submergent ordinairement les autres
journaux durant l'hiver.

Des listes de souscription aux deux feuilles
seront déposées chez Devery, à la Bourse, et à
mon bureau; le prix sera de trente sous par
mois pour les deux feuilles, ou quinze sous
pour chaque feuille séparée. Cette double pu-
blication commencera aussitôt que des listes
suffisantes pour payer les dépenses seront
complétées.



Sur cette tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser des pleurs!

Eh bien moi j'en viendrai verser des pleurs
sur la tombe de l'infortuné Libéral car il est
mort! mort! mort!!! Pauvre Libéral! cher
Libéral! Eh que veut-on que je devienne
maintenant sans Libéral? ? ? ? ? ? ? ? ?
? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?
Oh! la manière subite avec laquelle on vient
m'apprendre l'affreux nouvelle causa sur moi
un choc si terrible, une révolution si affreuse
que j'en ai depuis ce tems contracté un mal-
ladrements opiniâtre que moi tourmenté doulou-
reusement, aussi je prie bien le public d'excu-
ser l'incohérence de mes idées dans ce numéro
mais qu'on s'en prenne au peu de circonspec-
tion de ses personnes qui m'annoncèrent sans
m'y préparer cet événement déplorable.

Néanmoins, pur-qu'il faut prendre congé de
cet être cher, jetons un regard en arrière afin
de puiser dans les leçons du passé l'expérience
de l'avenir, de s'accoutumer par l'exemple à
l'incertitude des choses humaines, à l'incen-
sance de la prospérité et afin de ne point
laisser étourdir par les fumées de la gloire
de l'ambition,

Un jour... non, je me trompe, c'était un Di-
manche; un Dimanche donc, il y eut comme
tumulte, chaos, les anges déchus mécontents
de l'idole qui avait jusqu'alors attiré leur ado-
ration parcequ'ils ne la croyaient plus faite à
leur image, blasphémèrent; adorèrent Jupiter!
Jupiter, lairé dans l'oubli, dans la poussière,
dans la boue.

Jupiter se réveilla second sur le néant et le
chaos (bahot?) ses doigts dégouttants d'encre
et de vin, et s'écria en découvrant son nez cou-
vert de tnbis: que la lumière soit. . . et le
Libéral fut! Puis succéda un grand mystère,
puis on jura de combattre les Titans et les ty-
rans, puis on fit serment qu'on était la majorité
forte, la majorité forte, la majorité souveraine,
puis il se fit un grand silence et peu de jours
après MM. Hunter et Bouchette se proclamaient
hommes de cœur et de talents; jusqu'alors
ils avaient dormi d'un sommeil sans rêves,
d'un sommeil-buit, ils étaient ignorés; leur ex-
istence n'avait été qu'un problème dont per-
sone ne cherchait la solution; ils avaient
compté, un et un dans ce bas monde; mais le
miracle de Jupiter opéra: Bouchette, Hunter
un des noms qui se réunirent dans toutes
les bouches; qui ligèrent la nouvelle création
parcequ'ils s'étaient chargés de leur propre
gloire; ils en voulaient à tout prix!

Pourquoi faut-il que tout soit mortel ici-bas ?!